



Repères, parcours pédagogique Arts Corrigé

Ce document est un outil destiné aux enseignants dans le cadre de leur visite autonome avec une classe de collégiens ou de lycéens dans l'exposition permanente «Repères, deux siècles d'histoire d'immigration en France». Il présente les réponses aux questions figurant dans le parcours pédagogique de visite «Arts». Ce parcours pédagogique de visite peut être plus particulièrement mobilisé dans le cadre de l'enseignement d'Histoire des Arts ou dans le cadre de l'Éducation artistique et culturelle.

La liste des activités proposées dans le parcours représente autant d'étapes de la visite et les titres reprennent les grandes sections de l'exposition. L'enseignant peut proposer le questionnaire dans son intégralité, ou sélectionner certaines activités ou encore les répartir entre groupes d'élèves.

En outre, ce corrigé propose des compléments d'information et des prolongements, en particulier ceux disponibles sur le site Internet : www.histoire-immigration.fr

Activité 1 : Préambule

Barthélémy Togo, *Road to exile*, 2008

- *Décrivez l'œuvre en portant une attention particulière aux différents matériaux employés :*

Road to Exile est une barque en bois surmontée d'une montagne de baluchons en tissus Wax multicolores. La barque transporte également des théières en plastique, objet usuel dans de nombreux pays d'Afrique. Cette barque dérive sur une mer de bouteilles en verre.

- *Quel est le sens de cette œuvre ? Selon vous, est-elle porteuse d'un message ?*

Cette œuvre explore la route de l'exil, le prélude d'une autre vie. L'artiste nous plonge dans l'épreuve du voyage. Il saisit le périple de ces migrants – certes invisibles sur cette œuvre - qui tentent la traversée en haute mer, au risque de leur vie, pour rejoindre des rives meilleures. Tels les rouleaux, la houle et les lames, les bouteilles au sol rappellent les dangers du voyages sur cette embarcation qui peut à tout instant chavirer.

- *Selon vous, pourquoi cette œuvre accueille-t-elle le visiteur au Musée national de l'histoire de l'immigration ?*

En arrivant dans le Palais de la Porte dorée, le visiteur est directement plongé dans les thématiques abordées par le Musée national de l'histoire de l'immigration grâce à *Road to exile* de Barthélémy Togo. La présence de collections d'art contemporain dans le fonds d'un musée d'histoire mais qui se veut pluridisciplinaire est une volonté originelle et novatrice. Cette œuvre est également un bon point de départ dans le parcours « Repères » qui retrace le trajet d'un migrant des raisons de son départ à son enracinement en France.

Pour plus d'informations : <http://www.histoire-immigration.fr/musee/collections/road-to-exile>

Activité 2 : Emigrer – Le départ

Honoré Daumier, *Les émigrants*, 1855-1856
 Zeina Abirached, *Paris n'est pas une île déserte*, 2013

	Honoré Daumier, <i>Les émigrants</i>, 1855-1856	Zeina Abirached, <i>Paris n'est pas une île déserte</i>, 2013
Nom de l'artiste	Honoré Daumier	Zeina Abirached
Titre de l'œuvre	<i>Les fugitifs/ ou Les émigrants</i>	<i>Paris n'est pas une île déserte</i>
Date de l'œuvre et contexte	1855-1856 La déportation dans les territoires coloniaux de plusieurs milliers d'individus à la suite des journées insurrectionnelles de juin 1848, puis le bannissement de nombreux républicains suite au coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte en décembre 1851 les déplacements massifs de population engendrés par les révolutions de 1848 en Europe, et le mouvement d'émigration vers le Nouveau Monde	2013 L'expérience de l'artiste de l'émigration (le départ du Liban) et l'immigration (s'installer en France)
Description de l'œuvre : nature, matériaux, personnage(s), couleurs, mouvements, composition ...	Il s'agit d'un bas-relief, une sculpture. C'est un moulage en plâtre marron d'après un original en terre de 66x28cm Il y a un mouvement vers la gauche qui traduit le sens de la marche. Ce moulage présente un ensemble de figures, disposées sur deux plans. Les tailles de ces corps nus permettent de distinguer à la fois des adultes et des enfants.	Il s'agit d'une planche de BD sur papier. Les dessins sont en noir et blanc. Il y a trois vignettes. Sur la première, on voit une femme de dos qui ferme des volets, la seconde les volets sont clos et sur la troisième Zeina Abirached se représente, quittant le Liban en tirant une valise.
Comment cette œuvre traite-t-elle de la question du départ ?	Cette œuvre représente un ensemble de figures qui marche, « une sorte de fuite de personnages nus, emportant sur leurs épaules, sur la tête, sur la hanche, des paquets volumineux et pesants ». Cette fuite traite du déchirement de l'exil.	Cette œuvre parle du départ car dans les deux premières vignettes, on quitte la maison puis dans la troisième nous sommes dans un aéroport avec Zeina Abirached qui tire sa valise. La planche nous renseigne sur sa destination : Paris. Les traits sont épurés.
Quelle impression générale se dégage de l'œuvre ?	Une impression de mouvement dans la douleur et la pénibilité	Dans cette œuvre autobiographique l'artiste évoque simplement et avec finesse son expérience de

		l'émigration et la question de sa double identité.
--	--	--

Pour en savoir plus :

- la fiche d'œuvre concernant l'œuvre d'Honoré Daumier http://www.histoire-immigration.fr/sites/default/files/musee-numerique/documents/honoredaumier_emigrants.pdf

- retrouvez en ligne l'ensemble des planches de la série « Paris n'est pas une île déserte » réalisée par Zeina Abirached pour le Musée national de l'histoire de l'immigration : <http://www.histoire-immigration.fr/musee/expositions-temporaires/albums-bd-et-immigration/paris-n-est-pas-une-ile-deserte>

Activité 3 : Emigrer – La Frontière :

Karim Kal, *Images d'Alger*, 2002

- *Observez cette œuvre. Après avoir précisé de quelle ville, il s'agit, quel est selon vous le rapport entre cette œuvre et la question de l'émigration ?*

Cette œuvre représente la ville d'Alger (Algérie) et plus particulièrement le quartier populaire de Bab-El-Oued où ont été prises ces quatre photographies. Elle cristallise la question du départ (entre nécessité et désir), de l'exode de beaucoup d'Algériens vers l'ailleurs. Il y a une force d'attraction très grande de cette immensité bleue, ouverte vers l'horizon ; c'est « comme une porte », selon les mots de l'artiste ; c'est le regard des Algérois sur la Méditerranée et un autre monde peut être meilleur.

Ces affiches sont destinées à être emportées. Qu'en pensez-vous ? Quelle est la volonté de l'artiste ?

Comme les Algérois qui émigrent avec en tête des images de leur ville, les visiteurs sont invités à emmener avec eux les « Images d'Alger ». Non seulement l'œuvre d'art est accessible et à portée de tous, mais il s'agit véritablement d'une « œuvre migrante ».

Pour en savoir plus : http://www.histoire-immigration.fr/sites/default/files/musee-numerique/documents/karimkal_imagesalger.pdf

Bouchra Khalili, *Mapping Journey* et *The Constellations*, 2008-2011

- *Expliquez les liens entre les différentes parties de l'œuvre Mapping Journey #1 et #2 et The constellations :*

L'œuvre de Bouchra Khalili présentée au Musée national de l'histoire de l'immigration est composée de deux vidéos - *The Mapping Journey* - et de deux sérigraphies - *The Constellations*. Au total, l'artiste a réalisé huit vidéos et huit sérigraphies entre 2008 et 2011. L'objectif est de « cartographier » dans l'aire méditerranéenne des voyages clandestins. Les sérigraphies traduisent chaque dessin (parcours dessiné sur une carte par une personne qui témoigne de son trajet migratoire) sous forme de constellations d'étoiles.

- *Selon vous, qu'est-ce que l'artiste a voulu exprimer en faisant le parallèle entre les parcours de migrants et les constellations d'étoiles ?*

Ce parallèle est très poétique, les témoignages se muent en étoiles, en une constellation de trajectoires et d'existences. L'artiste efface ainsi les frontières au profit du seul trajet. Elle explique que « ce sont d'abord les navigateurs, les marins, qui ont eu recours à cette cartographie céleste imaginaire pour se repérer dans un espace littéralement sans point de repères : la mer ».

Pour en savoir plus : <http://www.histoire-immigration.fr/musee/collections/the-mapping-journey-project>

Activité 4 : Face à l'État

Ghazel, *Urgent*, 1997-2007

➤ *Décrivez l'œuvre :*

Il s'agit d'une série d'affiches en noir et blanc. Sur chaque affiche on peut lire l'inscription « URGENT ». Elles sont constituées de textes, sous forme de petites annonces, et parfois d'une photographie.

➤ *Cette œuvre d'art est directement née de l'expérience personnelle de l'artiste. Quels sont les éléments qui l'indiquent ?*

En 1997, Ghazel, installée à Montpellier, reçoit de la préfecture une lettre d'expulsion lui signifiant que sa carte de séjour ne serait pas renouvelée. « Pour la première fois, je me sentais sans papiers, clandestine », confie-t-elle.

Cette expérience lui inspire un projet artistique : *Urgent*. On devine qu'elle raconte son histoire notamment dans la mention « femme, 31 ans, moyen-orientale » (elle est d'origine iranienne).

Procédant par détournement, elle réutilise dans cette œuvre les acronymes, typiques de la langue française, et convertit avec humour ces sigles passés dans le langage courant :

- le SDF se transforme en SPF : « Sans papiers fixe » ; allusion au fait elle a eu droit à des papiers provisoires en tant qu'artiste

- et RDD signifie dans le langage de l'artiste une « Résidente à durée déterminée »

Selon les affiches et leurs évolutions dans le temps, celles-ci insistent plus sur le type d'homme recherché (avec comme seule exigence d'avoir des papiers), ou au contraire la dévoilent elle (son image apparaît, partiellement ou entièrement, son origine moyenne-orientale est mentionnée puis le fait qu'elle soit artiste). Dans une autre affiche, elle précise le mot « passeport » car après la première série elle a reçu beaucoup de réponse montrant que sa quête de papiers n'était pas assez explicite. Avec les deux dernières affiches, elle boucle la boucle et inverse l'offre en compilant les éléments contenus dans les séries précédente, elle propose, cette fois, d'aider un homme à obtenir des papiers via un mariage blanc.

➤ *Cette œuvre est en fait un véritable projet artistique sur la durée. Que propose l'artiste ? Comment ce projet évolue-t-il ?*

Après la lettre d'expulsion, Ghazel décide de mettre des annonces pour un « mariage blanc » et réalise sa première affiche. L'artiste poursuit son projet, déclinant les affiches en plusieurs versions jusqu'en 2002, date à laquelle elle reçoit une carte de résidence pour dix ans. Elle renverse alors les données et propose à son tour un mariage à un clandestin afin qu'il puisse obtenir une carte de séjour.

- *Comparez le titre de l'œuvre et ses dates de conception. Que pouvez-vous en déduire ?*

La première affiche a été publiée en 1997 et la dernière en 2007. Il a donc fallu 10 ans pour régulariser sa situation. L'artiste était dans une situation urgente mais la réponse de l'État n'a pas été rapide. L'œuvre pointe à sa manière la question des « papiers » et des lourdeurs de l'administration.

Si le travail de Ghazel emprunte aux registres de l'humour, de la dérision et de l'appropriation, il dépasse sa propre expérience et confère à l'œuvre une portée universelle : "Partout dans le monde, il y a des gens délocalisés qui essayent de s'enraciner ailleurs", explique-t-elle.

Pour en savoir plus : <http://www.histoire-immigration.fr/musee/collections/urgent-de-ghazel>

Activité 5 : Terre d'accueil, France hostile

Bruno Serralongue, *Abri #7*, 2006-2008

- *Les migrants sont-ils visibles sur la photographie de Bruno Serralongue ? À votre avis, pourquoi l'artiste a-t-il fait ce choix ?*

Les migrants ne sont pas visibles sur la photographie. L'absence des migrants sur les photographies peuvent évoquer leur déshumanisation, leur côté fantomatique imposés par leur conditions de vie.

- *Décrivez la photographie en insistant sur les couleurs, la composition, la lumière etc. Quelle est l'impression qui s'en dégage ?*

La photographie est prise dans un bois, à Sangatte près de Calais, lieu surnommé « la jungle ». Au second plan et au centre de l'image, on voit une structure constituée de différents éléments (couvertures, panneaux de bois etc.), il s'agit de l'habitation précaire des clandestins. La lumière dans la photographie est très importante, le soleil perce la canopée. Cette lumière donne un côté mystérieux à ce piteux refuge.

- *Comparez l'œuvre de Bruno Serralongue avec les trois photographies- situées derrière la table- repère- de l'œuvre de Jacqueline Salmon, *Le Hangar, Sangatte, 2001*. Relevez les points communs et différences :*

Points communs	Différences
Photographies Invisibilité des migrants, absence de figure humaine Représentent un lieu de vie des migrants Lieu : Sangatte près de Calais Montrent les conditions de vie précaires et misérables des migrants	Abri solide – géré par la Croix rouge opposé aux abris illégaux dans la forêt Intérieur / extérieur

Pour en savoir plus : http://www.histoire-immigration.fr/sites/default/files/musee-numerique/documents/jacquelinesalmon_hangar.pdf

Activité 6 : Ici et là bas

Thomas Mailaender, *Voitures cathédrales*, 2004

- *Décrivez les voitures en soulignant leur point commun :*

Il s'agit de quatre véhicules, photographiés « de profil ». Leur point commun est la grande quantité de bagages entassés sur le toit des voitures mais aussi à l'intérieur de l'habitacle.

- *Pourquoi cette œuvre est-elle placée dans la section de l'exposition intitulée « Ici et là-bas » ?*

Cette œuvre est placée dans la section « Ici et là bas » car elle témoigne du voyage entrepris entre la terre d'accueil et le pays d'origine, voyage fréquent notamment lors des vacances. Autrement dit, elle illustre les allers-retours des immigrés entre leur pays d'origine et leurs lieux de vie.

- *S'agit-il de photographies documentaires ou d'une œuvre artistique ? Justifiez votre réponse*




Il s'agit d'une œuvre artistique car les photographies sont retravaillées (retouches numériques) pour éliminer toutes traces de contextualisation par exemple. Thomas Mailaender a effacé le décor derrière chaque voiture, pour arriver à un décor neutre, comme si les voitures « posaient » dans un studio. Il a modifié les plaques d'immatriculation dans le but de rendre impossible leur identification. On ne sait pas d'où viennent ces voitures, où elles sont, où elles se rendent avec ce chargement. L'idée est d'en faire de véritables icônes. L'artiste a voulu évoquer ce que l'on emmène avec soi en passant une frontière, ces éléments du quotidien qui évoquent les liens humains de l'émigration et du voyage.

Pour plus d'informations : <http://www.histoire-immigration.fr/musee/collections/les-voitures-cathedrales-de-thomas-mailaender>

Activité 7 : Lieux de vie

Mathieu Pernot, *Le grand ensemble*, 2005-2006

- *Relier chaque photographie issue de cette série au titre lui correspondant :*

PHOTOGRAPHIES EXTRAITES DE LA SÉRIE	TITRE DE L'ŒUVRE
  	<input checked="" type="checkbox"/> IMPLOSIONS <input type="checkbox"/> LE MEILLEUR DES MONDES <input type="checkbox"/> LES TÉMOINS

- *Quel travail a-t-il effectué sur les cartes postales de l'époque ? Que met-il ainsi en avant ? Pour vous, est-ce de l'art ?*

L'artiste a collectionné et scanné des cartes postales éditées entre les années 1950 et 1980 qu'il a ensuite agrandies pour faire émerger les silhouettes des habitants de ces lieux. Il met ainsi en évidence les personnages qui semblent absents des cartes postales d'époque. Les images rendant compte de l'utopie des Grands Ensembles à l'origine, mais aussi les photographies de leur destruction, sont désincarnées, leurs habitants étant invisibles ;

- *L'ordre d'accrochage respecte-t-il la chronologie des événements ? Quel effet cela produit-il sur le spectateur ?*

L'ordre d'accrochage ne respecte pas la chronologie des événements puisque la première œuvre accrochée appartient à la série *Implosions*, c'est-à-dire la destruction des bâtiments des Grands Ensembles dans le cadre de la politique de rénovation urbaine des années 2000. L'artiste est parti à la recherche de la genèse des Grands Ensembles en retrouvant des cartes postales de l'époque. Elles sont présentées sous le titre « Le Meilleur des Mondes » pour mieux restituer l'utopie de cette politique urbaine des années 1950 et 1960. Les cartes postales et les agrandissements, qui ont pour titre « Les Témoins » sont présentés ensemble. Le triptyque entrelace des temporalités : l'instant violent de la destruction, le temps long de l'expansion et de l'urbanisation dans les Trente Glorieuses et le temps biographique qui se mesure à l'aune des moments vécus dans ces lieux par les habitants. Le spectateur est d'emblée confronté à la destruction finale puis s'intéresse, par un sorte de flash-back, à ce qui existait avant. L'issue paraît alors inéluctable.

- *Selon vous, quels sont les liens entre cette œuvre et l'histoire de l'immigration en France ?*

Cette œuvre représente les Grands Ensembles. Ces derniers sont les symboles d'une modernité et d'une forme de confort, au moment où la France, à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, au cours des

Trente Glorieuses, s'engage dans un mouvement massif qui voit la construction de six millions de logements entre 1945 et 1975. Cette vague de construction est intrinsèquement liée à une arrivée importante de migrants pour aider à la reconstruction de la France avec la guerre. Ceux-ci ont participé à la construction de ces immeubles avant d'y habiter eux-mêmes.

Pour en savoir plus : http://www.histoire-immigration.fr/sites/default/files/musee-numerique/documents/mathieupernot_grandensemble.pdf

Activité 8 : Travail

Boris Taslitzky, *Le four électrique*, 1948-1949

- *Quel est l'élément central du tableau ?*

Au centre de la composition, on peut voir le foyer d'un four.

- *Décrivez les personnages en portant attention à leurs mouvements et expliquez pourquoi l'artiste les représente en action*

On peut observer six hommes sur la toile : un ouvrier, de dos, est penché sur une barre métallique, au premier plan, à côté d'un autre, muni d'une pelle. Plus à droite, un troisième, redressé, est occupé à la même activité. A l'arrière plan, deux hommes ont plongé leur outil dans la fournaise, tandis d'un autre actionne la porte du four. Pour l'artiste, l'art doit être un miroir de la réalité, aussi il est important de mettre en valeur que ces hommes sont des travailleurs.

- *A quel type d'industrie ce tableau renvoie-t-il ? La main-d'œuvre immigrée y était-elle forcément représentée ?*

Ce tableau représente l'intérieur d'une usine sidérurgique. Il s'agit d'un secteur professionnel où l'on trouve une forte représentation des immigrés. C'est l'immigration anglaise dès la Restauration et jusqu'au Second Empire composée d'ingénieurs et d'ouvriers qualifiés qui est la créatrice de la sidérurgie moderne. Environ 80 000 techniciens déjà formés permettent à la France de lancer son industrie métallurgique et de construire ses premiers chemins de fer. En pleine reconstruction à l'issue de la Seconde Guerre mondiale (ce qui correspond au contexte de ce tableau) puis tout au long des Trente Glorieuses, les travailleurs immigrés seront particulièrement nombreux dans l'industrie sidérurgique.

- *L'artiste revendique l'appartenance au courant pictural « réalisme figuratif engagé ». Expliquez les trois termes.*

Réalisme : mouvement artistique du XIXe siècle, consacré à la société et plus généralement à une représentation fidèle de la vie quotidienne.

Figuratif : qui est la représentation réelle de quelque chose, par opposition à l'abstrait

Engagé : qui prend position dans des problèmes politiques ou sociaux

Boris Taslitzky est un peintre engagé politiquement, en tant qu'adhérent au Parti communiste, ce qui influence fortement son œuvre. Dans ce tableau, Taslitzky, représente des ouvriers en plein effort, auréolés par le halo lumineux du four, façon de valoriser le travail quotidien de cette main-d'œuvre.

Pour en savoir plus : http://www.histoire-immigration.fr/sites/default/files/musee-numerique/documents/boristaslitzky_peintures_2.pdf

Activité 9 : Enracinements

Chéri Samba, *Paris est propre*, 1989

- *Décrivez les deux plans de ce tableau. Quel contraste cela-crée-t-il ?*

L'espace pictural est organisé sur un contraste très net entre deux plans :

A l'arrière-plan, au centre de l'image, on reconnaît la Tour Eiffel, monument emblématique de Paris et de la France. Sa silhouette éclairée se découpe sur le ciel nocturne et contribue à l'organisation très géométrique de cette partie de l'image. C'est sur elle que s'ouvre la perspective du parvis délimitée latéralement par les volumes relativement massifs des deux pavillons du Palais de Chaillot.

Des promeneurs nocturnes parcourent le premier plan, accompagnés de leurs chiens. La surface du sol, sombre et informe, est souillée par des immondices et des déjections canines. D'autres hommes, des balayeurs, se distinguent par un uniforme dont le vert contraste avec les couleurs dominant l'arrière-plan. Le contraste général entre la place du Trocadéro et le spectacle de la ville est renforcé par un jeu d'ombres et de lumières.

Un contraste saisissant dégrade les lumières de la ville et sa monumentalité dans la pénombre d'une présentation désillusionnée de la rue parisienne.

- *L'artiste a inséré du texte au sein même de son œuvre. Qu'est-ce que cela apporte à l'œuvre d'art ?*

Philippe Dagen, journaliste et critique d'art affirme : « *dans les tableaux de Chéri Samba, il y a autant à lire qu'à voir* » (*Le Monde*, 12/02/2004). Le texte enrichit et guide littéralement la lecture du tableau, autant qu'il organise une réception particulière de l'œuvre, qui met en valeur sa dimension polémique.

- *A l'origine les œuvres de cet artiste étaient destinées à être exposées dans la rue. Pour quelle raison à votre avis ?*

Chéri Samba qualifie son œuvre de « *peinture populaire* ». Cette expression permettant de décrire une œuvre qui « *vient du peuple, concerne le peuple et s'adresse au peuple* ». Ses tableaux étaient à l'origine exposés dans la rue pour être vus du plus grand nombre. Il s'agit aussi d'affirmer la possibilité d'une compréhension immédiate, sans qu'aucune explication ne soit nécessaire en plus de l'image et du texte. Par cela, il se distingue de l'art académique plus élitiste et moins proche du peuple.

Pour en savoir plus : http://www.histoire-immigration.fr/sites/default/files/musee-numerique/documents/cherisamba_parisestpropre.pdf

Activité 10 : Diversité

Kader Attia, *La Machine à rêve*, 2008

- *Décrivez cette œuvre. Quel est le point commun entre les différents éléments présentés ?*

La Machine à rêve est une installation composée d'un distributeur automatique rouge devant lequel est placé un mannequin féminin vêtu d'un pantalon et d'une veste noirs, et voilée d'un foulard. Comme l'ensemble de ses vêtements, le sac à main qu'elle porte est estampillé « *Hallal* ». Un grand nombre d'objets apparaissent dans le distributeur : des livres, des produits de beauté, des médicaments, des cigarettes et des produits de contraception, mais aussi des produits alimentaires. Tous ces produits sont étiquetés « *Hallal* ». Le point commun est donc la marque « *Hallal* » sur tous les éléments de l'œuvre.

- *Grâce au cartel, nous apprenons que Kader Attia ne souhaite pas « critiquer la religion » mais « le capitalisme et la société de consommation » et « analyser la transformation du sens des mots ». Expliquez la démarche et le message de l'artiste :*

Le terme « hallal » désigne habituellement la viande préparée selon un ensemble de pratiques qui doivent garantir sa pureté religieuse et permettre sa consommation aux musulmans. En utilisant le terme « hallal », il n'est pas question pour K. Attia d'émettre une quelconque critique de la religion mais de montrer de quelle façon les mots sont vidés de leur sens. Son propos est de souligner qu'aujourd'hui, dans le langage commun, « hallal » a perdu sa connotation de « pureté » pour devenir une expression courante signifiant « propre à la consommation ». De ce point de vue, l'artiste se réapproprie la langue et remotive le signifiant.

De la religion à la société de consommation, K. Attia met en scène des désirs d'appartenance ou d'intégration : il souligne que tels produits « remplacent les liens disparus avec le pays d'origine et les rapprochent de leurs racines culturelles et religieuses ». Il s'agit également d'interroger la notion d'identité-s.

- *Quel sens donnez-vous au titre ?*

Le rêve est celui qui peuvent faire les jeunes immigrés ou issus de l'immigration, partout dans le monde, aux prises avec une contradiction entre deux mondes, deux identités. L'œuvre évoque ainsi la manière dont se recomposent ou se reformulent ces identités.

Pour en savoir plus : http://www.histoire-immigration.fr/sites/default/files/musee-numerique/documents/kaderattia_machineareve.pdf